

Eva Joly, par le marquis de Sade

Le Point.fr - Publié le 30/01/2012 à 06:33

Chaque jour, Patrick Besson emprunte la plume d'un célèbre écrivain, français ou étranger, mort ou vivant, génial ou nul, pour nous raconter la campagne électorale.

DAF de Sade : l'éducation d'Eva

En sortant de l'institut Nils Overtso, du nom du célèbre prédicateur norvégien du XIVe siècle, la petite Eva Joly, qui n'avait plus aucune famille à Oslo, s'embarqua pour la France où habitait son tuteur, le marquis de Marchepied. Quand la calèche la déposa devant le manoir des Marchepied, la petite Eva retint son souffle : jamais, dans les lointaines contrées de son enfance, elle n'avait vu de demeure aussi impressionnante et resplendissante. Le serviteur qui lui ouvrit l'huis du château dit que le marquis s'excusait : victime d'un fort accès de goutte, il ne pourrait la recevoir en ce jour. Eva ressentit, à cette nouvelle, une déception qui la surprit elle-même.

Seule dans sa chambre, elle fut victime d'un trouble dont les causes lui demeurèrent étrangères. Quelque chose se passait, depuis qu'elle était dans les murs de Marchepied, à l'intérieur de son petit corps encore vierge de toute atteinte masculine. Elle eut une nuit agitée, peuplée de rêves étranges. Enfin, le lendemain, elle obtint ce qu'elle désirait au plus profond de sa personne : un tête-à-tête avec son tuteur. C'était encore un fort bel homme, bien qu'il eût atteint les rivages sombres de la soixantaine. Après le dîner, il pria la petite Eva de le suivre dans ses appartements et, tandis qu'il claudiquait à côté d'elle, lui demanda :

- Où avez-vous, Eva, appris à parler un français aussi parfait, et surtout sans le moindre accent ?

- Vous n'êtes pas sans savoir, Monsieur le Marquis...

- Appelez-moi Donatien, je vous en supplie.

- Vos désirs sont des ordres, Donatien. L'institut Overtso est célèbre dans toute la Scandinavie pour l'excellence de ses cours de langue. J'y ai appris toutes les grâces et les subtilités du français, chacune de ses nuances grammaticales et phonétiques.

- Fort bien, fort bien. Quelle jolie petite tenue vous portez là, Eva.

- Les professeurs d'Overtso nous ont fait lire, dans le texte original évidemment, Ronsard, Molière, Racine... Pour mon diplôme de fin d'études, j'ai moi-même rédigé un mémoire de cinquante-cinq pages recto verso sur vos fameux vers octosyllabiques, un peu négligés depuis le Moyen Âge.

- Négligés, les vers octosyllabiques, vraiment, Eva ?

La jeune Norvégienne, surprise par la chaleur qui régnait dans la chambre du marquis, fut invitée par celui-ci à ôter sa robe, ce qu'elle fit de bonne grâce, étant d'une nature ouverte et sans soupçon. En jupon et corset, elle n'en poursuivit pas moins son discours sur la langue française.

- J'aime sa netteté, sa force, sa fraîcheur. Les sons qu'elle offre à l'oreille sont d'une douceur et d'une distinction exceptionnelles. Une fois que l'on s'est mis à parler le français, toutes les autres langues nous semblent inconvenantes.

- Eva, vraiment, on vous croirait née en Ile-de-France ou dans le Gâtinais, tellement vous parlez notre langue sans accent.

- Merci, Donatien.

- Ce corset et ce jupon gênent, je le vois bien, votre confort. Enlevez-les.

Entièrement nue devant le marquis, Eva eut un sourire vague et devint silencieuse. Il y eut comme un manque dans l'atmosphère, celui du français parfait parlé par la petite Norvégienne. Le marquis, qui semblait avoir soudain oublié ses douleurs, provoquées dans le bas de sa personne par l'acide urique, se leva, pressa Eva contre lui et dit qu'il allait faire son éducation.

Demain Oh les beaux jours de Chevènement par Samuel Beckett